

# Copinage, racolage et radotages de Philippe Sollers

OU

Petit précis (illustré) de décomposition de l'éditocratie littéraire X, *Made in France*

par Damien Taelman®, 14 Décembre 2018

Josyane Savigneau, qui de 1991 à 2005 a dirigé le supplément hebdomadaire d'un quotidien national dit « de référence » (*Le Monde des Livres*, là même où Philippe Sollers chroniquait sous sa *houlette* en tant qu'éditorialiste associé) anime maintenant sur RCJ une émission intitulée *Un monde de livres* (mais à quelle langue de feu doit-elle cette ânonnante trouvaille !). Sur ce créneau voué au papotage, elle se livre sans vergogne à un trafic d'influence littéraire réservé à quelques amis chic et bien choisis. Le 29 novembre dernier, une ixième interview de Sollers avec le concours de Vincent Roy (un affidé publié à moult reprises dans sa revue *L'Infini*, [voir ici p.4](#)) y a été présentée en grande pompe puis prestement gazouillée par Sollers lui-même sur son compte Twitter (ci-dessous à gauche) — saluons au passage la prouesse technique de cet ergoteur invétéré qui lors d'une entrevue télévisée avec Yann Barthès a jadis babillé « *J'ai horreur des réseaux, surtout quand ils sont sociaux.* » ([Voir ici p. 3](#)). Et il va sans dire que ces caquetages radiophoniques ont été quelques jours plus tard resucés par la doublure de cet auteur (le bipolaire Victor Kirtov venu du froid germanopratin) sur son blog « non officiel, à vocation non commerciale », *Sur et autour de Sollers : PileFace (PileFarce ou PileFart pour les intimes)* :



Savigneau et Roy sont d'infatigables et affligeants experts dans l'exercice du sucement de furoncles et léchage d'hémorroïdes (吮癰舐痔, *dixit* maître Zhuang, [voir ici p.21](#)) de Sollers, dont voici un extrait parmi tant d'autres d'exemples ([voir ici p. 18](#)) :

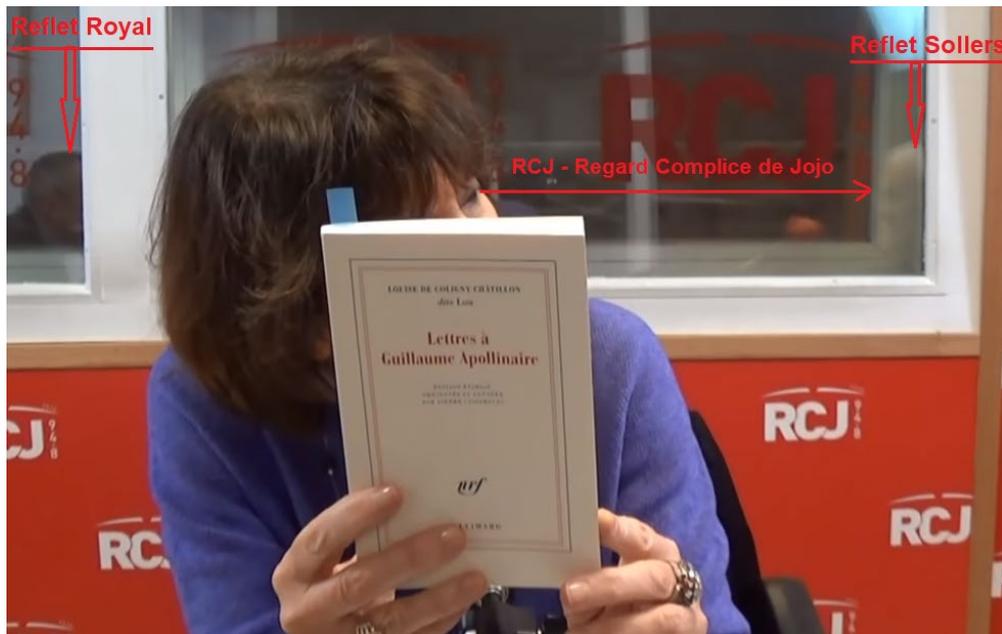


« patronne » de Sollers lorsqu'elle était à la tête du *Monde des Livres* où il a chroniqué durant de nombreuses années. Dans *La Guerre du Goût*, ce patchwork d'articles qu'il a qualifié « d'encyclopédie », Sollers vend pourtant la mèche lorsque qu'après avoir énuméré la provenance de ces textes souvent *pouliés* jusqu'à quatre ou cinq fois sur différents supports, il ajoute :

Enfin la plupart des autres titres viennent d'une publication régulière dans le journal *Le Monde*, à Paris. Mon remerciement s'adresse donc au *Monde des livres* qui m'a permis cette liberté, et particulièrement à Josyane Savigneau qui en a été l'inspiratrice.

Savigneau, au fil de son expérience de groupie, a mis au point le RCJ (Radotages Commerciaux Josyanesques) et fait partie depuis des lustres d'un consortium de laquais se consacrant à promouvoir les œuvres et l'égo de Sollers. C'est un espace de pensée non marital, une entre'lèche collaborative dans laquelle tout est « calculé pour avoir trait par trait, sa signification comme ensemble... » (*dixit* Ph. S. sur son encyclopédie-sic *La Guerre du Goût*, voir ici pp. 2-3). Avant d'aborder les *Lettres à Philippe Sollers* de Dominique Rolin, Jojo fait montre d'une grande subtilité et sollicite le ramage il va de soi désintéressé de Philméo sur les *Lettres à Guillaume Apollinaire* de Louise de Coligny-Châtillon, dite Lou, également publié chez Gallimard et sorti en librairie le même jour que les lettres de Dodo à son *splendamour* :

<p>LOUISE DE COLIGNY-CHÂTILLON</p> <p><b>Lettres à Guillaume Apollinaire</b></p> <p>Édition de Pierre Caizergues</p> <p>Collection Blanche, Gallimard</p> <p>Parution <b>25-10-2018</b></p>	<p>DOMINIQUE ROLIN</p> <p><b>Lettres à Philippe Sollers</b> (1958-1980)</p> <p>Édition de Jean-Luc Outers</p> <p>Collection Blanche, Gallimard</p> <p>Parution <b>25-10-2018</b></p>
---	--



Sollers est au comble de la béatitude du plus-de-jour : durant une demi-heure Savigneau et Roy lisent les extraits de Rolin célébrant son hommadoré... qui ronronne fort sur les ondes !

Le procédé consistant à établir un lien entre une critique (sic !) de Sollers et celle d'un auteur gallimardien connu afin de rehausser la valeur du premier n'est pas nouveau : dans *Le Figaro* du 16 novembre 2017, des thuriféraires triés sur le valet ont encensé trois publications quasi simultanées de Gallimard : *Correspondance* d'Albert Camus avec Maria Casarès, *Lettres à Ysé* de Paul Claudel et *Lettres à Dominique Rolin* de Philippe Sollers, [voir ici](#). La manœuvre est ici reprise par Josy avec le même objectif patent : que la *vante* de l'énamourée apollinienne profite par ricochet à son idole sollersienne. L'année dernière, une autre plume flatteuse publiée dans *L'Infini* s'était chargée de ce beau job dans le même journal — hier Mathieu Terence ([voir ici pp. 2 à 4](#)), aujourd'hui Vincent Roy et depuis belle lurette Josyane Savigneau avec divers autres moutons bêlant à l'envi sur l'orbite Sollers, tous les courtisans ont leur place assignée et se bornent à mettre leur maigre talent au service du Maître.

En cette journée du 29 novembre, le système Sollers tournait à plein régime — en effet, en plus de l'interview de la suave Jojo paraissant ce jour-là comme par hasard dans le supplément littéraire du *Figaro* (p. 4) un panégyrique d'Anthony Palou sur *Lettres à Philippe Sollers* de Dominique Rolin (à gauche ci-dessous). Le bel oiseau requinqué (ayant plus que jamais en grippe les réseaux, surtout quand ils sont so... so... sociaux !) a bien sûr regazouillé *illico* cocorico les cui-cui de Palou sur son abhorré et abominable compte Twitter, en prenant soin d'ajouter au-dessus de cet article le bandeau titre dudit supplément ainsi que l'encadré qui orne la page couverture de celui-ci (il s'y connaît en montage !) :

## Lettres à son «hommadoré»

**DOMINIQUE ROLIN** Sa correspondance avec Philippe Sollers nous révèle un amour hors du commun. De la pure littérature.



**LETTRÉS À PHILIPPE SOLLERS 1958-1980**  
De Dominique Rolin, Gallimard, 470 p., 24 €.

Anthony Palou  
«... QUEL paradis valent-ils ? Est-ce le « haut », comme disait Casanova, c'est-à-dire à Venise. Plus précisément à La Calina, sœur de Donatello. Lorsqu'on franchit le seuil de cette pension, on peut lire désormais sur une plaque apposée, ceci : « Ici, au troisième étage, en vue du Redentore, pendant plus de trente ans, du XX<sup>e</sup> au XXV<sup>e</sup> siècle, les écrivains français Philippe Sollers et Dominique Rolin ont écrit, chaque jour, printemps et automnes, dans une sérénité amoureuse parfaite, la plupart de leurs livres. » Remarquons cette belle expression : « dans une sérénité parfaite... ».

Et y a quelques mois, nous avions lu passionnément les lettres de Sollers à Dominique Rolin, vici les lettres de la romancière à l'écrivain. La qualité de cette correspondance est, disons-le, assez exceptionnelle. Deux inséparables ou plutôt deux pigeons au si tendre plumage... Reconnaissons un peu la Fontaine : « Amants, heureux amants, voulez-vous voyager ? Que ce soit que riez prochaines ? Soyez-vous l'un à l'autre un monde toujours

bon, toujours divers, toujours nouveaux : Tenez-vous lieu de tout, complice pour rien le reste. » Tout est dit, tout est là. Mais lisons les lettres de Rolin. Elle est, comme son amant, toute littéraire. Pour elle, chaque mot est un être vivant, agressif, vibrant. L'écriture, ici, résume à chaque page : elle est un bonheur qu'il faut toujours embrasser, et cette écriture a un nom, elle s'appelle Sollers.



Les mots, les lettres, entre eux sont des effractions, il est son « voyou », elle est sa « voyelle » face à la Giudicca

peut. Tout n'est que musique et tableaux. Elle rêve de lui. Il est son tout. Elle était cette petite fille rêvée dégoûtée des rides de l'âge au visage toujours parfait. Dominique Rolin fut la dédicataire, on s'en souvient, du Dictionnaire amoureux de Venise de Sollers : « Pour la Grande Petite Jolie Belle Beauté » qui lise son écriture sombre, lumineuse et souple. Entente absolue entre ces deux êtres. Les mots, les lettres, entre eux, sont des effractions, il est son « voyou », elle est sa « voyelle » face à la Giudicca. Etait-elle qui était avec lui ou lui qui était avec elle ?

À la lecture de ces lettres, nous avons compris qu'elle le barrait de ses yeux d'encre vénitienne. Magiques amours. Un petit peu de Monteverdi. ■

Tweets Tweets & réponses Médias

Philippe Sollers @PhilippeSollers 29 nov. Dominique Rolin "Lettres à Philippe Sollers (1958-1980)" @Gallimard, dans Le Figaro littéraire par Anthony Palou



Or un hasard peut en cacher un autre : Jo la Maline avait déjà l'article dithyrambique de Palou entre les mains lors de son émission, ce qui montre une nouvelle une fois, si tant en était besoin, que tout est « calculé pour avoir trait par trait, sa signification comme ensemble... » !



Palou est l'un des plus serviles V.R.P. de Sollers. Mes lecteurs et lectrices assidu-e-s se souviendront qu'il est à ce point accouiné avec Toutankamour qu'il a réussi le tour de force d'assurer dans *Le Figaro*, la veille de sa sortie en librairie ! ([voir ici pp. 4 et 16](#)), la publicité de *Centre*, son dernier roman.

Les billets doux entre Sollers et Rolin sont guindés et maniérés, ils ont été conçus comme des affiches publicitaires et ils étaient prédestinés à la marchandisation — sinon pourquoi le veuf amant s'empresse-t-il de les publier lui-même anthume, fait unique dans l'histoire de la littérature française... et gallimardienne ! Je conseille à tous les naïfs qui croient à l'authenticité des lettres de recommandation et de consommation programmées entre Phil et Dodo de lire attentivement (!) *Marie Claire* (Déc. 2018, p.116), où entre une publicité pour L'Oréal (*Revitalift Laser X3 Duo Anti-Âge*, une formule balbutiée par Liliane Bettencourt à l'oreille de Sarkozy) et une autre pour la vaisselle Degrenne (*L'Art d'un Moment tant attendu*, à table avec François Banier-Trierweiler-Hollande), Gilles Chenaille sort de son cocon et nous sert la blague qui suit :

« L'axiome »  
« Arrêtez de me parler de couple », nous répète Philippe Sollers quand nous persistons à employer ce terme : « C'était un partenariat. » Deux amants libres et indépendants. Liés par un pacte, qu'ils appelleront « l'axiome » ou « le plan » : un lien mystérieux, indissoluble, entre amour, écriture, expérience intérieure et travail.

Voilà, tout est dit et assumé ! Cette correspondance est un « partenariat », un « pacte », un (très bon) « plan » où tout est « calculé pour avoir trait par trait, sa signification comme ensemble... ». Bref, elle est une imposture littéraire comme il en existe bien d'autres dans l'histoire de la littérature et ce depuis les *Écritures*, elles aussi un outil de propagande à la gloire du Très-Haut perché. Depuis plus de cinquante ans, Sollers dépense sa « force sacrée » à faire l'apologie de ses écrits dans divers supports papier et électroniques (*Tel Quel*, *L'Infini*, sa collection éponyme chez Gallimard, *Le Monde*, *Le Figaro*, etc., et plus récemment sur PileFace, Twitter et autres réseaux *so chauds*) et a su réunir autour de lui quelques potes à sa botte et divers complices spécialisés en délit d'initiés littéraires (Savigneau, Pivot, Roy, Kristeva, Terence, Forest, Nouchi, Haenel, etc.), lesquels en guise de reconnaissance il accueille avec tambours et tromperies dans sa maison. Les échanges *épistollers* avec Rolin se révèlent une partie essentielle de « l'axiome » et ne sont qu'un exemple parmi d'autres de la façon dont fonctionne le combinard [système Sollers](#) !

Affligé d'une colique ou inspiré par cette pub en porcelaine décorant la page opposée, Chenaille conclut ainsi son article : « Leur [Sol & Rol] talent leur permet de trouver des mots plus justes que les nôtres pour transmettre ce pur caviar des relations humaines, l'émotion. »



Quant au maître du jeu émotif et du service marketing sur le site PileFart, il a publicisé ce 6 décembre que son *alter ego* nous infligera bientôt *Une conversation infinie* (c'est le moins que l'on puisse dire !) avec... Ho ! Ho ! Jojo Savigneau !



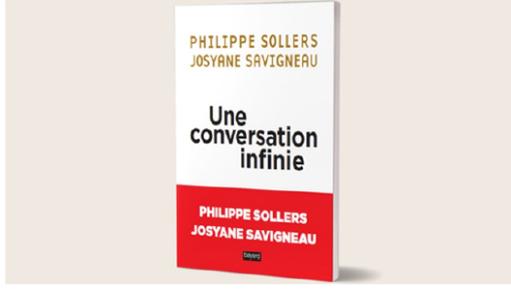
PHILIPPE SOLLERS *Sur et autour de Sollers*

vous êtes ici : [Accueil](#) > [SUR DES OEUVRES DE SOLLERS](#) > La « Conversation infinie » de Philippe Sollers et Josyane Savigneau

ARTICLE  > SUR DES OEUVRES DE SOLLERS  
 La « Conversation infinie » de Philippe Sollers et Josyane Savigneau 

A PARAÎTRE LE 23 JANVIER 2019

6 DÉCEMBRE 2018 PAR VIKTOR KIRTOV MESSAGES VERSION IMPRIMABLE



[sur.amazon.fr](http://sur.amazon.fr)

*La journaliste et le romancier dévoilent leur amitié en parlant d'amour.*

Qui a décidé que, parvenus à un malentendu radical, les hommes et les femmes n'avaient plus rien à se dire ?

Voici la preuve du contraire : depuis plus de vingt ans, en fin d'après-midi, un écrivain connu et très controversé (*Femmes, La Guerre du goût...*) parle avec une journaliste réputée et elle-même controversée (biographie de Marguerite Yourcenar, un livre sur son ami Philip Roth...).

Ces deux figures soi-disant « controversées » du petit monde des livres savent manipuler les ficelles de la P.M.A (Promotion Marchande Assistée) et embobiner les lecteurs qui prennent au sérieux la meneuse de claque savignolesque, le V.R.P. Viktor Kirtov (savourer zennement l'anagramme de ce pseudo sollersien !), l'éditeur Vincent Roy (publié et protégé par P. S.) et tout le cirque gravitant dans l'entourage de Sollers. (Sur la notion de « controversé » employée par des plumitifs de tout acabit pour faire valoir ou se faire valoir, [voir ici p.6](#))

Sollers souffre d'une forme aiguë de l'une des dix psychopathies établies par le psychiatre Kurt Schneider (1897-1967), en l'occurrence « le besoin de se faire valoir » — les neuf autres étant... (voir *Les personnalités psychopathiques*, 1929, Paris, PUF, coll. Bibliothèque de psychiatrie, 1955). L'*objet a* de Sollers est l'Amour-propre et justement son dernier roman s'intitule [Centre](#) : l'univers tourne autour de sa personne et toute son œuvre est agencée afin d'assouvir son ardent besoin d'occuper le devant de la scène, comme le remarque la psychanalyste Julia Kristeva ! Cela se traduit également par une infinitude d'articles flatteurs et d'entretiens commandés qu'il se charge lui-même de publier. En d'autres mots, son *objet a* est l'achat d'une surdose d'adulation par des acolytes qu'il rétribue par des publications sonnantes et trébuchantes dans sa revue et sa maison.

L'*objet a* de Philippe Joyaux est de plus magiquement représenté par le nom abracadabrant dont il s'est auto-affublé : Sollers (« *sollus* » et « *ars* ») se veut et se voit « *tout entier art* », explique-t-il humblement dans l'une de ses épîtres. Il a cependant omis de souligner que « *ars* » signifie d'abord « composition », « assemblage » — « Sollers », imbu de soi et imbuvable, est adroit dans l'art du montage et de l'artifice, dans l'étalage d'un savoir gaga mal assimilé, dans la confection de textes *egogalants* préfabriqués pour la galerie. Auteur, éditorialiste, com'menteur et éditeur, il incarne l'une des formes infectieuses du narcissisme se propageant avec l'air du temps, non plus médico-psychologique mais plutôt médiatico-psychique, comme l'illustrent certains de ses épigones, par exemple [Yann Moix](#) et [Yannick Haenel](#), pour ne nommer que ces deux-là.

Un monde de livres : invités Philippe Sollers et Vincent Roy sur RCJ

Correspondances : Josyane Savigneau : Vincent Roy et Philippe Sollers Viktor Kirtov | 4 décembre 2018 - 17:59



RADIO RCJ

Diffusé en direct le 29 mars 2018

Les Mensuelles - Un monde de livres - Emission présentée par Josyane Savigneau qui reçoit Philippe Sollers, écrivain et Vincent Roy, éditeur

29 Nov, 2018

Les mensuelles - Un monde de livres - émission présentée par Josyane Savigneau qui reçoit Vincent Roy éditeur et écrivain et Philippe Sollers

écrivain.



Josyane Savigneau et Vincent Roy resucent et purlèchent les furoncles et hémorroïdes de Philippe Sollers sur RCJ 吮癰舐痔